

Aux survivants

On les croyait perdus dans les fausses étreintes ;
Leurs convois enchaînés aux nuits des grandes gares.
Sous le vent, la flamme déjà semblait éteinte
On les croyait partis pour le dernier départ.

Par les voûtes tachées, les innocents qui clament
Certains sont revenus, pour punir les bourreaux.
Qui a compté chez eux les larmes de leurs femmes ?
Qui se souvient du sang gluant sur les barreaux ?

L'aube naît. L'écho des « Marseillaises » déchire
Les aubes d'exécutions : chants, rafales, froid.
Chaque arbre en vain se tord pour venger les martyrs ;
Pour eux, l'espace au ciel, l'espace est trop étroit...

Par BES

Texte paru dans *Rouge-Midi*, n° 88, 26-27 novembre 1944.